

Klaus-Dietmar Henke (Hg.), Revolution und Vereinigung 1989–90. Als in Deutschland die Realität die Phantasie überholte, München (Deutscher Taschenbuch Verlag) 2009, 734 S. (dtv premium 24736), ISBN 978-3-423-24736-8, EUR 19,90.

rezensiert von/ compte rendu rédigé par
Anne-Marie Corbin, Paris

Un nouvel ouvrage sur la période de l'unification allemande! Certains se demanderont si l'on peut encore écrire quelque chose d'intéressant sur un sujet aussi rebattu. Eh bien oui: de nombreux spécialistes ont été convoqués sur la question lors d'un colloque d'historiens qui s'est tenu à Dresde en 2008 et l'on trouve ici leurs 37 contributions. C'est une excellente synthèse.

En décembre 1989, Helmut Kohl affirmait: »L'évolution de la RDA sera déterminée par sa population elle-même«. Dans les deux chapitres de cet ouvrage (crise et changements en RDA; réactions de la RFA et des grandes puissances), l'accent est mis sur l'action des citoyens de la RDA et la réalisation de leurs projets les plus imaginatifs dans un délai très court: les rêves sont devenus réalité, tout au moins en partie.

Klaus-Dietmar Henke souligne à juste titre que la »révolution tranquille« a bénéficié en RDA d'une conjoncture positive, y compris pour l'ouverture du Mur en novembre 1989 (Richard Schröder, Gerhard Sälter, Manfred Wilke). Pourtant, l'émigration massive aurait pu affaiblir durablement le mouvement populaire (Marion Detjen). Depuis les années 1970 (Christoph Buchheim), la population souffrait des insuffisances d'une administration centralisée à outrance, de la pénurie de devises et des constants problèmes d'approvisionnement (Werner Plumpe), sources du mécontentement général (Jens Gieseke). Il ne faut pas oublier que le bilan du commerce extérieur était constamment dans le rouge (Ralf Ahrens, André Steiner). Personne ne pouvait en être davantage conscient qu'Alexander Schalck-Golodkowski, chargé de sa coordination (Matthias Judt). C'est l'une des raisons qui contribua à l'effondrement progressif du SED (Walter Süß).

Une partie importante de cet ouvrage est bien entendu consacrée au mouvement des citoyens (Ralph Jessen) et à son évolution depuis sa montée en puissance, symbolisée par le slogan »Wir sind das Volk« (Detlef Pollack, Rainer Eckert), bientôt relayé par l'appel à l'unification, »Wir sind ein Volk« (Marc-Dietrich Ohse). C'est à la fois l'occasion de présenter le rôle de figures emblématiques telles que Bärbel Bohley (Ehrhart Neubert) et de ne pas passer sous silence l'action de la province, très précisément de la Saxe (Michael Richter), ni le rôle des Églises protestantes (Clemens Vollnhals). Grâce aux fameuses »Tables rondes«, le chaos généralisé put être endigué (Francesca Weil). C'est ainsi que le pays prit en mars 1990 le chemin de la démocratie avec les premières élections libres depuis 1949 (Sebastian Richter), mais aussi que la RDA vécut son dernier été (Thomas Lindenberger).

Le deuxième chapitre regroupe les contributions consacrées aux réactions de la RFA et des quatre

grandes puissances. La RFA devait gérer un flot de réfugiés sans pareil (Hanns Jürgen Küsters) et les médias y relayèrent par le menu les événements, à la fois en tant qu'observateurs et qu'acteurs, ce qui autorisa certains chroniqueurs à forger le concept de »révolution de la télévision« (Jens Hüttmann). À l'Ouest, nombre d'intellectuels accompagnaient le mouvement par leurs déclarations et leur soutien (Roger Engelmann). Cependant, pour mieux comprendre l'attitude du gouvernement de Kohl (Karl-Rudolf Korte), il est utile d'étudier comment le SPD a réglé la question allemande depuis les années 1960 (Mike Schmeitzner), posant ainsi des jalons utiles pour régler l'unification. Celle-ci n'aurait pu se faire sans l'aval de l'Union soviétique qui garantissait l'existence de la RDA (Michael Lemke). Quant aux États-Unis, le point le plus important à leurs yeux était l'appartenance d'une Allemagne élargie au bloc occidental (Bernd Stöver). Une fois ce point réglé, les hésitations de la Grande-Bretagne (Günther Heydemann) et de la France (Rainer Hudemann) furent vite balayées, tout comme les craintes de la Pologne (Klaus Ziemer). Une étape décisive était franchie après l'Union économique et monétaire en juillet 1990 (André Steiner), la dernière étant le traité deux + quatre (Reinhard Müller).

En guise de conclusion, les deux dernières contributions font le point, l'une sur le coût de l'unification allemande (Gerhard A. Ritter), l'autre en resituant cette révolution allemande dans l'histoire des révolutions européennes depuis le XIX^e siècle (Charles S. Meier). On trouvera également quelque prise de position personnelle comme celle de Stefan Wolle qui – vingt ans après – relit son journal intime du 9 octobre 1989 après une manifestation interdite.

Signalons aussi que la sélection d'ouvrages retenus dans l'importante bibliographie présentée en annexe (plus d'une trentaine de pages) constitue également un bilan de la recherche accomplie depuis les années 1990. C'est pourquoi on peut recommander la lecture de cet ouvrage à tous les étudiants qui désirent faire le point sur cette période de l'histoire allemande, mais aussi aux nombreux enseignants qui la traitent dans leurs cours.